



Premier ministre

*Service Communication*

Hôtel de Matignon, le 30 septembre 2017

**Discours de M. Edouard PHILIPPE, Premier ministre**

**A Toulon**

**Samedi 30 septembre 2017**

*Seul le prononcé fait foi*

Madame la ministre,

Monsieur le député européen, Arnaud DANJEAN,

Monsieur le chef d'état-major de la marine,

Amiral,

Messieurs les officiers généraux,

Officiers, officiers mariniers, quartiers maîtres et matelots,

On raconte, enfin SENEQUE raconte que l'Empereur Auguste aurait érigé un temple pour honorer le mistral, pas ce bâtiment bien sûr mais le vent si particulier, quasi mythique qui après s'être gonflé de France en la traversant du Nord Ouest à la Méditerranée « *ubi vult spirat* », c'est-à-dire souffle où il veut comme le clame haut et fort votre devise. Une devise qui comme beaucoup d'autres devises de l'armée française semble claquer comme un étendard qu'on hisserait à la face du monde ; un beau nom pour un beau symbole, un symbole de liberté, de célérité, de sécurité.

Ce symbole, c'est celui de ces BPC qui sont les plus grands bâtiments de combat après le « Charles de Gaulle ». Des bâtiments dont la polyvalence, la vocation interarmées, la fiabilité font la fierté de notre pays et sauvent des vies, celles de nos concitoyens, comme à Beyrouth en 2006, celles de populations étrangères comme lors des raids d'hélicoptères de combat au large des côtes libyennes en 2011, aujourd'hui même c'est le « Tonnerre », notre *sister-ship* qui porte assistance à nos compatriotes des Antilles durement éprouvés par les cyclones Irma et Maria.

J'ai eu l'occasion d'échanger hier par téléphone avec le président de la collectivité territoriale de Saint-Martin et je peux vous dire que ses mots, la tonalité avec laquelle il les prononce, le

sentiment qu'il ressent face à vos camarades qui à bord du « Tonnerre » secourent les populations sont la meilleure des démonstrations de la reconnaissance de autorités françaises et des populations en général au travail que vous faites.

Vous êtes dans des circonstances le témoignage visible de la cohésion nationale, l'expression concrète de la solidarité indéfectible qui nous lie à nos compatriotes ultramarins.

Etre à bord du « Mistral », c'est aussi une voie plus personnelle parce que depuis 2009, la ville du Havre qui est particulièrement chère à mon cœur parraine officiellement ce bâtiment. Le Havre qui a été créé il y a exactement 500 ans et dont la vocation maritime depuis François Ier ne s'est jamais démentie.

Vous avez devant vous un Premier ministre qui n'est pas un marin mais qui est un portuaire, qui a grandi près de la mer, dont la mer a nourri l'inspiration, qui m'a fait rêver, un Premier ministre qui sait peut-être avec un peu plus de passion et – si vous me pardonnez l'expression – peut-être avec un peu plus de tripes que notre pays est une grande puissance maritime par ses ports, par ses grands champions industriels et commerciaux, par ses Zones Economiques Exclusives, les deuxièmes du monde, d'une superficie équivalente aux Etats-Unis et au Canada réunis.

Comme l'ont démontré, cinq ans de recherche à l'appui, les 260 chercheurs du projet « Océanide », je les cite, « *la mer est le moteur de l'histoire, le moteur de la prédominance et du rayonnement, l'accélérateur du développement économique et politique.* » Notre pays a d'immenses atouts dans ce domaine mais ces atouts, il faut sans cesse les défendre, car contrairement à la Terre, on n'habite pas la mer, on n'occupe pas la mer. Et lorsqu'on la tient, comme vous le faites, ça veut surtout dire qu'on existe en lui appartenant et certainement pas qu'elle vous appartient.

Officiers, officiers mariniers, quartiers maîtres et matelots, vous êtes collectivement la marine nationale. Dans notre vieux pays gallo-romain, la sécurité est une noble tâche et la prospérité parfois un gros mot. La vérité, c'est ce que ce sont les deux faces d'une même pièce : marine de guerre et marine marchande, sécurité des mers et prospérité, ce sont historiquement les deux piliers sur lesquels les grandes nations se sont développées.

Aujourd'hui, on dit régulièrement que 80% du commerce physique de marchandises passe par la mer, passe par les ports. Il est assez probable que tout ce que nous voyons ici, des uniformes, que vous portez, le métal avec lequel est construit ce bâtiment, les produits qui se trouvent dans ce hangar, que tout cela fait l'objet de plusieurs transports par voie maritime, de plusieurs déchargements dans un port. Bref, la richesse de notre monde globalisé, mondialisé, elle est une richesse qui utilise la mer, qui utilise les voies maritimes, ce qui veut dire que notre sécurité alimentaire, elle se joue en mer, que notre sécurité énergétique, elle se joue aux confins du golfe de Guinée ou du détroit d'Ormuz.

L'Internet qui au XXe siècle ressemble furieusement à la richesse de la fée électricité du XIXe ou du XXe, l'Internet passe à 99% par des câbles sous-marins. Ce mouvement de balancier millénaire entre défense et sécurité, entre commerce et guerre, entre guerre d'escadre et guerre de course, vous marins d'Etat en tant que soldats de la mer, vous le symbolisez mieux que quiconque, vous qui mettez en œuvre l'ensemble du spectre de nos fonctions stratégiques, de la dissuasion nucléaire à la police des pêches en passant par la projection de puissance ou de force.

Ce modèle français efficace, cohérent, qui regroupe au sein d'une même organisation des fonctions très variées allant du commandement d'opérations de guerre comme l'opération « Harmattan » en 2011 à l'action de l'Etat en mer qui est par essence interministérielle, ce modèle est un bon modèle.

Et les défis qu'il doit relever aujourd'hui sont nombreux. Je vous le disais à l'instant, la France est riche de ses espaces maritimes mais on ne les tient pas comme on posséderait un champ. Comme vous le dites souvent, Amiral, ce qui n'est pas surveillé est visité, ce qui est visité est pillé, et ce qui est pillé finit toujours par être contesté. C'est ce modèle complet que la marine nationale met en œuvre ; du porte-avions aux sous-marins nucléaires et aux missiles de croisière, vous disposez de capacités uniques dans l'Union européenne, des capacités qui font la différence.

Nous l'avons vu lors des trois derniers déploiements du « Charles de Gaulle » pour lutter contre Daesh, toujours accompagné d'au moins une frégate européenne, allemande, belge, britannique, italienne. Ce sont ces capacités qui constituent notre force d'attraction, notre capacité d'agrégation des volontés européennes de défense. Ces capacités sont connues, elles sont reconnues, elles constituent un avantage comparatif, elles constituent un talent, un talent que nous devons, que nous voulons faire fructifier.

Nos armées sont un des piliers de notre souveraineté, celle de la France et en vérité celle de l'Europe. C'est dans cet esprit que le président de la République a demandé à Florence PARLY, ministre des Armées, de conduire une revue stratégique dont les travaux sont confiés à monsieur DANJEAN. Les conclusions de cette revue stratégique, Monsieur le député, publiées dans les jours à venir orienteront une loi de programmation militaire. Cette loi doit être ambitieuse, innovante, audacieuse, à la hauteur des enjeux et des attentes des Français.

D'ores et déjà, cette ambition se traduit concrètement par une hausse du budget de la Défense, des Armées, de 1,8 milliard d'euros pour 2018. Pour 2019, cette augmentation sera de 1,7 milliard d'euros. Pour 2020, cette augmentation sera de 1,7 milliard d'euros et le mouvement se poursuivra jusqu'à la fin du quinquennat, pas du tout pour vous faire plaisir mais parce que nous en avons besoin.

Ne nous y trompons pas, le monde réarme, les défis sont nombreux ; vous êtes en haute mer aux premières loges pour le constater que ce soit des profondeurs glacées de l'Atlantique Nord avec les sous-marinières aux eaux chaudes de la Mer du Japon, la parenthèse enchantée des dividendes de la paix s'est refermée.

Face aux rapports de forces brutes, la stratégie consiste à opposer comme nous l'avons fait tout au long de notre histoire les multiplicateurs de puissance plus ingénieux, plus forts, plus solidaires. Ces multiplicateurs de force, ce sont nos marins, nos soldats, nos pilotes, ce sont aussi nos ingénieurs, qui ont conçu ces bateaux splendides, nos industriels, qui les ont réalisés.

« Toute puissance est faible à moins que d'être unie », écrivait Jean de la FONTAINE dans « Le Vieillard et ses enfants » et croyez moi, Jean de LA FONTAINE n'est pas un écrivain pour enfants. De cette fable, je vous propose de tirer notre épopée commune.

Après cet appareillage, je dois dire très impressionnant, et avant ces quatre semaines d'exercice en mer qui vont vous occuper, je voudrais vous dire trois choses.

D'abord, soyez exigeants, exigeants avec vous-même, exigeants avec les autres.

Je voudrais aussi vous dire d'être fiers. Vous êtes, Mesdames et Messieurs, la France. Vous êtes un de ses visages, vous êtes une de ses forces. C'est une immense fierté, c'est évidemment aussi une immense responsabilité.

Et puis, je voudrais vous dire d'être confiants. Nous vivons dans un monde dangereux ; il ne va pas l'être moins dans les années qui viennent. Vous faites un métier rude ; il ne va pas l'être moins dans les années qui viennent. Mais vous êtes compétents, vous êtes entraînés, vous êtes commandés et vous êtes soutenus.

Et vous devez donc être fiers, exigeants et confiants.

Je peux vous dire que je resterais bien à bord avec vous plus que quelques minutes. Je resterais bien à bord avec vous plus que quelques heure mais chacun sa mission ! Et moi, je dois rentrer à terre. Alors, je vous souhaite bonne mission, bonne mer, et bon vent !